



**HAL**  
open science

## Introduction

Ghislaine Gallenga, Manon Pesle

► **To cite this version:**

Ghislaine Gallenga, Manon Pesle. Introduction. Presses de l'Université de Provence. La thèse Cifre en SHS. L'art de la double contrainte, pp.5-16, 2023. halshs-04358166

**HAL Id: halshs-04358166**

**<https://shs.hal.science/halshs-04358166v1>**

Submitted on 21 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Introduction

Ghislaine GALLENGA

Aix Marseille Université, IDEMEC, Aix-en-Provence, France

Manon PESLE

Université Jean Monnet, Saint-Étienne, France

## La Cifre en sciences humaines et sociales : effet révélateur de spécificités épistémologiques

Les questions touchant à la nature du lien entre le chercheur et son terrain de recherche traversent de longue date le monde académique, notamment en anthropologie<sup>1</sup>. Du fait d'une implication directe du chercheur sur son terrain de recherche, la discipline a dû nécessairement aborder les questions de posture et d'identité du chercheur, mais aussi de son rapport à l'objet de recherche.

Aujourd'hui, les évolutions structurelles des financements de la recherche, dont la montée en puissance de la contractualisation et la question de la professionnalisation des étudiants, conduisent à poser ces questions dans des disciplines où elles étaient sans doute auparavant moins centrales, telle que la science politique, la géographie ou encore les sciences de la gestion ou de l'ingénieur. Les baisses de dotations régulières au sein des universités et du CNRS<sup>2</sup> poussent les chercheurs à

---

1 L'anthropologie réflexive et le courant postmoderne ont nourri ces questions, le dernier allant jusqu'à remettre en cause la scientificité de l'ethnographie. Citons, parmi l'abondante littérature sur le rapport entre ethnographie, ethnographe et science, les ouvrages de Leservoisier, Olivier, *Terrains ethnographiques et hiérarchies sociales. Retour réflexif sur la situation d'enquête*, Paris, Karthala, 2005 ; Charlotte Davies, *Reflexive Ethnography. A Guide to Researching Selves and Others*, Second Edition, London and New York, Routledge, 2008 ; James Clifford et George Marcus, *Writing Culture : The Poetics and Politics of Ethnography*, Berkeley, University of California Press, 1986 ; l'article de Alban Bensa, « De la relation ethnographique. À la recherche de la bonne distance », *Enquête* 1, 1995, p. 131-140.

2 Alors que le budget alloué au ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation devait augmenter de 549 millions d'euros en 2019, soit une hausse de 2 % par rapport à 2018, les objectifs fixés par la stratégie de Lisbonne (3 % du PIB) ne sont pas atteints. Par ailleurs, cette augmentation récente, suite à des baisses constantes ces dernières années ne permet pas d'empêcher la baisse constante des recrutements par les universités et le CNRS ni

se saisir des financements par projets, réputés pour être extrêmement compétitifs, mais sous dotés<sup>3</sup> (projets financés par l'Agence nationale de la recherche). Les chercheurs ont aussi recours à des dispositifs financés par des acteurs du monde socio-économique (structures mixtes, entreprises, administrations ou associations), dont la première raison d'être n'est pas la recherche. Les candidats au doctorat n'en sont pas exempts et les thèses sous convention industrielle de formation par la recherche (Cifre) en sont un exemple édifiant.

## Le dispositif Cifre

Cette convention lie l'Agence nationale pour la recherche et la technologie (ANRT) pour le compte du ministère de la Recherche, un laboratoire de recherche, une structure d'accueil (entreprise, association, administration publique, chambre consulaire) et un doctorant. La structure d'accueil recrute un diplômé de niveau master en CDD ou CDI. Le dispositif Cifre « constitue un levier pour initier et renforcer les coopérations public-privé en R&D et favoriser l'emploi des docteurs. Il concourt au processus d'innovation des entreprises françaises et à leur compétitivité<sup>4</sup> ». Les travaux du salarié-doctorant, inscrit dans une école doctorale, sont encadrés par un laboratoire de recherche académique. L'ANRT précise que le « doctorant consacre 100 % de son temps, partagé entre l'entreprise et le laboratoire académique, à ses travaux de recherche [...]. L'entreprise et le laboratoire établissent, au plus tard dans les six mois qui suivent le début de la Cifre, un contrat de collaboration de recherche qui stipule les conditions de déroulement du partenariat et notamment la méthodologie de recherche, les lieux d'exercice du doctorant, les questions de confidentialité, propriété intellectuelle...<sup>5</sup> ». La structure d'accueil bénéficie, grâce à l'ANRT, d'une subvention annuelle de 14 000 € ainsi qu'un crédit d'impôt recherche à hauteur minimum de 10 595 €, sur trois années, ce qui correspond à 50 % du coût complet de la thèse. Depuis sa création au début des années 1980, la convention Cifre a été progressivement identifiée par les laboratoires de recherche et les doctorants comme un moyen de financer des thèses. Elle est une source de financement, notamment en sciences humaines et sociales, alors que les écoles doctorales incitent ou contraignent les étudiants à se doter d'un financement pour pouvoir s'inscrire en doctorat<sup>6</sup> et les doctorants à se soumettre à la durée

---

d'améliorer les conditions de travail et d'études dans l'enseignement supérieur. In Xavier Molénat, « Des études supérieures toujours aussi sélectives », *Alternatives Économiques* 376, vol. 2, 2018, p. 81 ; Camille Stromboni, « Budget 2019 : 173 millions d'euros de hausse pour l'enseignement supérieur », *Le Monde*, 24 septembre 2010.

3 Comme le rappelle un rapport d'information fait au nom de la commission des finances sur l'Agence nationale de la recherche (ANR) et le financement de la recherche sur projets, par Michel Berson, sénateur, 26 juillet 2017.

4 Site du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, décembre 2022, URL : <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/les-Cifre-46510>.

5 Site de l'ANRT, décembre 2022, URL : [<https://www.anrt.asso.fr/fr/le-dispositif-Cifre-7844>].

6 Selon la charte des thèses, le directeur de recherche doit s'assurer des moyens financiers du chercheur doctorant dès son recrutement : « L'objectif d'un directeur de thèse ou d'un responsable d'école doctorale doit être d'obtenir un financement pour le plus grand nombre de doctorants sans activité professionnelle », *Bulletin officiel de l'Éducation nationale* n° 36, 1<sup>er</sup> octobre 1998.

de référence de préparation de la thèse, soit trois années et, à titre dérogatoire, jusque six années. Les entreprises, les associations et les administrations publiques saisissent aussi l'aubaine, qu'elles soient motivées par le contenu de la recherche ou par l'embauche d'un salarié-chercheur à faible coût. Dans le cadre d'une Cifre, les structures d'accueil reçoivent en effet une subvention sous la forme d'un crédit d'impôt recherche sur trois années leur permettant d'embaucher un doctorant en contrat à durée déterminée ou indéterminée à qui elles versent un salaire.

## Les singularités des SHS

Les 10 % de doctorants qui bénéficient aujourd'hui d'une Cifre proviennent majoritairement des sciences et technologies de l'information et de la communication et des sciences de l'ingénieur. Le dispositif est principalement tourné vers le transfert de technologies. Les thèses Cifre sont pourtant de plus en plus nombreuses dans les sciences humaines et sociales (SHS). En 2016, les sciences de l'homme et de la société, après les premières thèses Cifre en sciences humaines et sociales à la fin des années 1980, représentaient 27 % des thèses Cifre financées, contre 24 % en 2012, sur les 1 377 nouvelles thèses Cifre acceptées<sup>7</sup>. Les thèses se déroulant au sein des collectivités territoriales et les associations représentent 4 % de l'ensemble des Cifre. Ces données évoluent rapidement, puisque en 2022, 29 % des thèses Cifre sont en sciences de l'homme et de la société et 8 % se déroulent en associations et au sein des administrations<sup>8</sup>. Au-delà de ce constat numérique, les thèses Cifre en SHS se distinguent clairement des thèses Cifre en sciences dites dures pour plusieurs raisons. Le dispositif des Cifre a été historiquement conçu pour ces dernières et dans l'optique de générer des plus-values financières et de développement dans le secteur industriel. Les thèses en SHS ne répondent pas directement à ces intérêts du fait de la difficile prédictibilité des résultats technico-économiques et de leur potentielle transférabilité à l'issue de la thèse. L'ensemble des éléments que sont l'aspect inductif, l'évolution du sujet, le choix de la méthodologie, le contrôle plus ou moins lâche du processus de recherche et des résultats par la structure d'accueil, la durée du doctorat, ou encore la position du doctorant au sein de la structure et la teneur critique de ses résultats singularisent les thèses Cifre en SHS.

Au sein même des thèses Cifre en sciences humaines et sociales, on relève une diversité de traditions disciplinaires et de situations. Les contextes de financement des thèses peuvent être différents (entreprise, administration, association ; terrain de recherche plus ou moins lié au terrain professionnel), tout comme les implications sur le terrain et les conditions de recherche (doctorant endossant un poste opérationnel ou uniquement un rôle d'observateur au sein de la structure, temps de présence et résultats de la recherche plus ou moins contrôlés par la structure d'accueil, temps de restitution obligatoires ou non, etc.). Ces situations créent des problématiques à la fois différentes, mais aussi semblables, du fait de contraintes similaires, principalement la contractualisation entre la structure employeuse et son salarié, la distance du doctorant au laboratoire et à son école doctorale, l'exigence

---

7 Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, janvier 2018, URL : <http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid22130/les-Cifre.html>.

8 ANRT, « Brochure générale : esprit scientifique, esprit d'entreprise », février 2022.

de professionnalisation du doctorant sur son lieu de travail ou encore les missions annexes à la thèse.

Ces financements privés qui lient directement les entreprises et les établissements de recherche sont encore peu courants en France dans le champ des sciences humaines et sociales, alors qu'ils s'inscrivent dans une tradition académique outre-Atlantique. Ils soulèvent un certain nombre d'enjeux et posent la question de l'hétéronomie de la pratique de la recherche. Dans le cas des Cifre, où la structure d'accueil embauche sous contrat le jeune chercheur et bénéficie en retour d'une subvention par l'État sous la forme d'un crédit impôts recherche, le chercheur est en effet engagé parfois dans son terrain, mais dans tous les cas par son terrain. De ce fait, il est placé dans une situation de subordination face à un employeur extérieur au monde académique. La demande de production de connaissances peut être plus ou moins formalisée par l'employeur. Le cadre, les résultats, et les conditions de la recherche peuvent aussi l'être, ce qui conditionne la réalisation de la recherche, comme le soulignent la plupart des chapitres de cet ouvrage. La thèse Cifre demeure pour autant une thèse, si elle est soutenue, ayant une valeur académique et se soumettant aux critères et exigences du milieu de la recherche. De ce fait, dans une situation de subordination à son employeur, mais avec l'objectif de la soutenance et un rattachement obligatoire à un laboratoire de recherche et à une université, le jeune chercheur se distingue d'un chercheur salarié d'une entreprise, praticien chercheur ou encore d'un consultant.

Dans un certain nombre de situations, même si elles diffèrent d'une thèse et d'une structure d'accueil à une autre, la situation de subordination et d'implication conduit le jeune chercheur en Cifre à prendre en compte, mais aussi à anticiper et intérioriser les attentes et contraintes du monde professionnel en tant qu'elles sont celles de son environnement de travail direct. Il doit, dans le même temps, répondre aux attentes académiques et se socialiser dans le monde de la recherche. Le jeune chercheur est alors placé dans une posture parfois délicate à tenir, de double socialisation, mais également de double contrainte dans l'acceptation de Gregory Bateson<sup>9</sup>. Il est au centre de deux mondes, voire de deux tensions qu'il doit rassembler, accorder, et parfois faire dialoguer.

## La double contrainte

Cet ouvrage défend l'idée que la thèse Cifre en SHS, si elle partage un certain nombre de problématiques qui peuvent être celles de tout chercheur impliqué sur son terrain d'enquête, agit comme un révélateur de questions épistémologiques en sciences humaines et sociales. La thèse Cifre combine bien souvent ces questions qui s'imposent au doctorant au fil de sa recherche et qu'il peut difficilement évacuer. Comme le soulignent les auteurs de cet ouvrage, certains y sont confrontés dès

---

9 La « double contrainte » ou « *double bind* » est le résultat d'injonctions paradoxales, c'est-à-dire d'un ensemble de deux ordres, explicites ou implicites, intimés à une personne qui ne peut en satisfaire un sans violer l'autre. Bateson développe son concept dans l'article *Toward a Theory of Schizophrenia* publié avec Don D. Jackson, Jay Haky, and John Weakland dans *Behavioral Science* 1, n° 4, 1956. L'article sera repris dans la publication française sous le titre « Vers une théorie de la schizophrénie » in *Vers une écologie de l'esprit* Tome 2, Éd. du Seuil, 2008, [1980].

le départ, d'autres au fur et à mesure de leur insertion et enfin certains lors de la restitution de leurs résultats. Les doctorants s'emparent de ces questions selon les ressources qui sont les leurs. Elles varient en partie selon le contexte de travail et de financement de la recherche, mais aussi selon l'encadrement scientifique par le laboratoire et le directeur de thèse, la discipline, leur position professionnelle avant la thèse et pendant – selon la charge d'enseignement et selon leur socialisation académique, qui elle-même dépend en partie de leur milieu social<sup>10</sup>. Elles leur permettent plus ou moins de se distancier du terrain d'enquête et/ou de travail, de jouer de stratégies (comme le montre H. Coutant) et d'engager un processus réflexif. L'ensemble de ces questionnements s'inscrit dans un contexte où le doctorant est inséré au sein d'un marché de l'emploi qui diffère de celui de l'enseignement et de la recherche publique<sup>11</sup> et dans lequel il aspire parfois à s'intégrer durablement. Pourtant le doctorat est une expérience professionnelle et le docteur acquiert, à l'issue de sa thèse, nombre de compétences qu'il peut valoriser dans le monde socio-économique<sup>12</sup>.

Alors que le métier de chercheur s'apprend<sup>13</sup>, le doctorant est souvent seul à appréhender ces questions épistémologiques et méthodologiques, du fait d'une méconnaissance de la Cifre. Du côté des universités et des laboratoires de recherche, il bénéficie d'un appui plus ou moins solide, ces derniers étant encore peu formés au dialogue avec les structures d'accueil. Leur directeur de recherche est souvent peu informé du dispositif Cifre, et notamment des conditions de travail et des exigences professionnelles ; pourtant, son rôle s'avère parfois déterminant. De l'autre côté, le doctorant doit affronter une méconnaissance des finalités, spécificités et exigences inhérentes à la recherche en sciences humaines et sociales au sein de la structure d'accueil. L'implication dans les activités du laboratoire et sur le plan académique apparaît souvent complexe pour les jeunes chercheurs en Cifre, d'une part par manque de disponibilité, mais aussi parce que leur plus grande proximité avec l'objet de l'enquête peut susciter des critiques de la part de communautés scientifiques sur les recherches menées. Le lien de subordination du doctorant avec la structure d'accueil cristallise alors régulièrement les malentendus et les tensions. Le jeune chercheur est souvent amené à jouer un rôle d'équilibriste, entre recherche et pratique. L'alternance des postures provient de multiples injonctions, parfois contradictoires, souvent mouvantes, au gré du contexte politico-organisationnel de l'organisation d'accueil. Très souvent, le doctorant se trouve au centre des tensions et paradoxes, ce qui l'amène à négocier sa place, son rôle, la commande, voire l'accès au terrain. Comme le montrent les chapitres de cet ouvrage, nombreux sont ceux à inventer une méthode itérative pour construire leur rôle de chercheur et leur recherche.

---

10 Collectif TMTC, « L'horizon vertical de la recherche », *Socio-logos* 10, 2015, [en ligne].

11 De ce fait, certains doctorants défendent une posture mixte, entre recherche et action, alors que d'autres visent principalement leur insertion dans le monde socio-économique (voir cet ouvrage, le chapitre de P. Ouvrard et N. Rio).

12 Émilie Francez, Ghislaine Gallenga, *Atlas des compétences et des métiers en sciences humaines et sociales*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2016.

13 Moritz Hunsmann, Sébastien Kapp, *Devenir chercheur. Écrire une thèse en sciences sociales*, Paris, Éditions de l'Ehess, 2013.

Les questions pratiques, méthodologiques, et épistémologiques révélées par la Cifre sont de plusieurs ordres. D'abord, le contexte d'interpellation de la recherche, où s'élabore la commande de la structure et le projet de recherche dont le sujet est plus ou moins imposé, questionne le statut de la recherche menée et le rôle du chercheur. Les conditions de la négociation du contrat liant laboratoire, structure d'accueil et doctorant peuvent souvent déterminer les conditions de l'enquête, notamment lorsque la structure d'accueil souhaite maîtriser les résultats de l'enquête<sup>14</sup>. Derrière le contexte d'interpellation apparaît la question des attendus de la recherche et du rôle du chercheur : est-il considéré comme un chercheur expert ou bien comme un praticien au même titre que ceux qu'il côtoie au quotidien ? Comment le jeune chercheur maîtrise-t-il son rôle ou joue-t-il de ses identités alors même qu'il est souvent novice dans le champ professionnel et académique ? L'insertion du chercheur sur le terrain de recherche, qui peut constituer aussi l'environnement professionnel au sein duquel il doit rendre des comptes, n'apparaît pas linéaire. Le travail et le rôle de chercheur peuvent être plus ou moins affirmés comme une condition d'un positionnement légitime dans la structure d'accueil. Le jeune chercheur peut aussi être amené à assumer un rôle d'acteur à part entière dans l'institution qui l'emploie et, de ce fait, avoir accès à la fabrique de l'action, au-delà ou en contrepoint des discours que les acteurs peuvent donner d'eux-mêmes et de leurs activités. En tant qu'élément d'un système qu'il analyse, il peut être conduit à expérimenter ce qu'il observe, de manière plus ou moins contrainte. Il accède de ce fait aux représentations des enquêtés et à des données empiriques auxquelles il n'aurait pu avoir accès dans un autre cadre. La conduite de la recherche peut ainsi prendre la forme d'une situation de participation observante quasi-permanente. Qu'il soit observateur participant, participant observateur ou simple observateur, il participe à la production même de ces données comme tout chercheur. Mais très souvent, la posture de salarié-chercheur oblige le doctorant à prendre conscience de cette production et à s'en justifier (auprès de la communauté académique et parfois de la structure employeuse, lorsqu'elle a un regard sur les résultats de la recherche). En cela, il cherche « à comprendre ce que c'est qu'être un acteur de ce terrain, compréhension qui demeure toutefois ancrée dans une expérience essentiellement subjective<sup>15</sup> ».

La mise à distance des données et de leur production, sous la forme d'un « travail réflexif<sup>16</sup> », n'est toutefois pas évidente dans un contexte de subordination. Le jeune chercheur peut être contraint par un jeu d'appartenance à sa structure d'accueil, formelle (par son contrat de travail et des relations hiérarchiques

---

14 Le contrôle des résultats par la structure d'accueil n'est pas propre au dispositif Cifre. En témoigne la judiciarisation croissante des chercheurs et de leurs travaux de recherche menés dans les entreprises : Sylvain Laurens, Frédéric Neyrat, dir., *Enquêter : de quel droit ? Menaces sur l'enquête en sciences sociales*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2010. Au contrôle s'ajoute également l'instrumentalisation du chercheur, qu'il est courant de rencontrer en anthropologie de l'entreprise par exemple : Ghislaine Gallenga, « Une ethnologue dans la grève », *Ethnologie française* 35, vol. 4, 2005, p. 723-732.

15 Bastien Soulé, « Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales », *Recherches qualitatives* 27, vol. 1, 2007, p. 134.

16 Delphine Naudier et Maud Simonet, dir., *Des sociologues sans qualité ? Pratiques de recherche et engagements*, Paris, La Découverte, 2011, p. 16.

directes), mais aussi informelle (par une adhésion aux valeurs, une appartenance à la structure d'accueil ou encore par un jeu de routines et de langages indigènes intégrés). Son identité et sa posture de chercheur en sont directement touchées, tout comme son objet de recherche. Parfois, si les différents rôles qu'il endosse et les activités opérationnelles qu'il mène lui donnent accès à des données, l'évolution même de son rôle ou ses missions opérationnelles peuvent devenir le matériau de l'enquête, comme le démontrent Nicolas Bataille ou Manon Pesle dans cet ouvrage. L'exploitation des résultats de la recherche peut alors se confronter à des clauses de confidentialité, de propriété intellectuelle, mais aussi plus classiquement de protection des personnes observées et enquêtées, qui sont parfois des collègues (actuels et potentiellement futurs) de travail<sup>17</sup>. Le jeune chercheur en Cifre fait face à des contraintes et questions déontologiques (entre droit, éthique et possible récupération politique ou économique du savoir produit) bien souvent seul<sup>18</sup>. Enfin, les objectifs de la recherche et l'usage par la structure d'accueil des résultats de la recherche peut conduire le doctorant à faire un grand écart entre les exigences et codes académiques et une commande d'une recherche directement ré-utilisable sous la forme de brevets ou de conseils à appliquer, comme le montre Hadrien Coutant. L'appropriation des savoirs et les représentations de la science constituent ici encore une question pratique, mais également épistémologique.

## Une nécessaire réflexivité

De ce fait, l'art de la double contrainte, qui consiste à l'exercice de funambulisme du jeune chercheur en Cifre rejoint des problématiques déjà interrogées par la recherche sur commande en sciences humaines et sociales. Ces problématiques ont été travaillées au sein de disciplines où l'implication du chercheur et la « cuisine interne de l'enquête » sont habituellement détaillées et analysées comme des éléments de la recherche. Dans le cas des thèses Cifre, rares sont pourtant les thèses où la question des effets du contexte de l'enquête sur l'enquête elle-même est restituée. L'ensemble du travail réflexif qui constitue, pour reprendre les propos de Philippe Corcuff « un retour sur soi, son histoire, ses outils et ses relations avec les enquêtés<sup>19</sup> », est pourtant une étape de l'enquête. Elle permet de déconstruire les perturbations indéniables que le chercheur occasionne sur son terrain et participe à construire une distance entre le chercheur et son terrain, nécessaire pour la construction de l'objet de recherche. Comme le soulignent Delphine Naudier et Maud Simonet, « c'est en acceptant de penser ces engagements et non en les laissant dans l'ombre du savant,

---

17 À ce titre, l'ANRT a établi des recommandations en matière de confidentialité, qui s'appliquent difficilement aux sciences humaines et sociales, car elles portent principalement sur les brevets : « la confidentialité doit être respectée par le laboratoire public et par l'industriel aussi longtemps que les résultats susceptibles d'être brevetés n'ont pas donné lieu au dépôt d'une demande de brevet », Alain Gallochat, *Recommandations en matière de confidentialité et propriété intellectuelle appliquée aux contrats Cifre*, ANRT, p. 1. De ce fait, les doctorants en sciences humaines et sociales sont très souvent seuls face à ces questions.

18 Sylvain Laurens, Frédéric Neyrat, dir., *op. cit.*, p. 21.

19 Philippe Corcuff, « Quand le terrain prend la parole... Éléments de sociologie réflexive », *L'homme et la société* 115, 1993, p. 61.

justement, que l'on peut aussi faire œuvre de science<sup>20</sup> ». Ces engagements militants, mais aussi professionnels, peuvent prendre la forme d'arrangements, de résistances, de stratégies, de jeux ou d'implications plus ou moins maîtrisées sur le terrain de travail et d'enquête. Certains jeunes chercheurs investissent alors leur laboratoire ou d'autres espaces de socialisation scientifique comme une condition de distanciation et de prise de recul avec leur organisme d'accueil, d'autres empruntent les méthodes de l'ethnographie pour questionner la place et l'implication du chercheur dans son milieu en rendant compte de leur immersion dans l'enquête ainsi que des gestes et catégories de pensée indigènes. Certains jouent des tensions et incertitudes concernant le rôle, l'identité du chercheur et le contenu et cadre de la recherche en négociant une multipositionnalité au sein de la structure d'accueil ou en misant sur un rôle et des attentes ambigus. Ils parviennent parfois à un accès à certaines données et à se dégager d'attentes opérationnelles. Les incertitudes, arbitrages et stratégies qui naissent de la double contrainte que vit le jeune chercheur en Cifre font partie de la production scientifique et peuvent de ce fait enrichir le contenu de la thèse. En cela, ils renseignent le rapport à l'objet de ceux qui sont observés, notamment la conception de leur rôle et les types de savoirs mobilisés dans l'action.

Plusieurs travaux ont fait état de la spécificité des thèses Cifre, tant pour discuter de la relation entre les milieux professionnel et académique, en montrant les difficultés à produire une sociologie critique<sup>21</sup>, à exercer son métier d'ethnologue<sup>22</sup>, celui de géographe au sein d'une collectivité territoriale<sup>23</sup> ou pour pointer les conditions qui permettent de mener au métier de sociologue en Cifre<sup>24</sup>. Le parti pris de cet ouvrage est davantage de questionner et d'ouvrir une réflexion sur ce que font les Cifre à la recherche menée, que ce soit par l'identité du chercheur, sa trajectoire biographique, sa méthodologie de recherche, son objet de recherche, ou la construction de la problématique de recherche.

Ces réflexions théoriques sur les implications pratiques et méthodologiques d'une telle position de recherche s'appuyant sur des enquêtes de terrain en Cifre ont été ouvertes lors d'un colloque organisé par ADCifre-SHS, l'association des doctorants Cifre en sciences humaines et sociales en 2015. Ce colloque, intitulé « La recherche en funambule : établir une approche critique tout en étant engagé par et dans son terrain. Le cas des thèses Cifre en sciences humaines et sociales », visait spécifiquement à engager une réflexion sur les conditions de réalisation d'une recherche dite critique en étant financé par son terrain de recherche. Lors de ce colloque, plus encore que la possibilité de mener une recherche critique, la spécificité des thèses Cifre a été discutée, autour des questions de positionnement du

---

20 Delphine Naudier, Maud Simonet, *op. cit.*, p. 6.

21 Florence Hellec, « Le rapport au terrain dans une thèse Cifre. Du désenchantement à la distanciation », *Sociologies pratiques* 28, vol. 1, 2014, p. 101-109 ; Constance Perrin-Joly, « De la recherche salariée en France : lien de subordination et liberté de la recherche », *SociologieS*, 2010, URL : <http://sociologies.revues.org/3380>.

22 Ghislaine Gallenga, *op. cit.*

23 Camille Rouchi, « Une thèse Cifre en collectivité territoriale : concilier la recherche et l'action ? », *Carnets de géographes* 11, 2018, [en ligne].

24 Gérard Gaglio, « En quoi une thèse Cifre en sociologie forme au métier de sociologue ? Une hypothèse pour ouvrir le débat », *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie* 3, 2008, URL : <http://socio-logos.revues.org/2093>.

chercheur sur son terrain et des impacts du contexte de la recherche sur la méthodologie de recherche, le rôle du chercheur et l'objet de sa recherche. À la suite de ce colloque, cet ouvrage entend poursuivre ces questionnements, en reconnaissant que les ancrages sociaux, économiques, institutionnels, politiques et biographiques des recherches menées en Cifre éclairent la production scientifique.

L'ensemble des contributions font du positionnement du chercheur en Cifre sur son terrain un objet central de l'analyse, ce qui nous semble être un point central des thèses Cifre en SHS, bien que toutes les disciplines des SHS ne soient représentées au sein de l'ouvrage. De ce fait, les auteurs ont recours à la méthode ethnographique, souvent utilisée au sein des thèses Cifre comme outil pour mieux comprendre et analyser les différents rôles et postures du chercheur en Cifre. Les contributions s'articulent autour de deux axes principaux. Le premier porte sur la méthodologie adoptée ou contrainte par les thèses Cifre et ses conséquences sur l'identité et la posture du chercheur, dans un jeu de négociation ou de modification des rôles endossés et imposés. En d'autres termes, comment le dispositif Cifre influe-t-il et décide-t-il de la méthodologie scientifique et comment le doctorant peut-il négocier et voit-il se modifier son rôle et son statut dans ce dispositif ? Le second, centré sur l'objet de la recherche s'interroge sur les changements que le dispositif occasionne sur la problématique de recherche, les questions et les objets de recherche. L'objectif de cet ouvrage vise à ouvrir une discussion et un questionnement sur l'originalité et la spécificité des recherches menées en Cifre. Il ne se veut pas un manuel pour les doctorants, qui pourraient trouver pléthores de conseils et de recettes. Comme toute recherche en sciences humaines et sociales, les thèses menées en Cifre ne peuvent faire l'économie du travail de découverte du milieu académique, où chaque discipline développe ses propres milieux de socialisation, *logos*, règles et contraintes. Les jeunes chercheurs ne peuvent non plus échapper au travail de définition de leur objet, modelé par leur enquête, propre à chaque recherche. Le détour par les enquêtes et les questionnements singuliers posés dans chaque chapitre doit permettre d'ouvrir une discussion plus large sur les thèses Cifre. De ce fait, l'attention sur la réflexivité du chercheur, son éthique et sa place face à son objet et au sein de son enquête est un passage qui nous semble nécessaire. Les chapitres de cet ouvrage ne prétendent cependant pas proposer un point de vue uniforme. Au travers de disciplines, de terrains d'enquête et de postures différentes, les auteurs montrent l'intérêt d'identifier les éléments permettant d'enrichir la réflexion sur ce que fait le dispositif Cifre au travail scientifique et aux résultats de la thèse. L'ouvrage s'adresse ainsi aux chercheurs (notamment aux doctorants, candidats au doctorat, encadrants), mais également aux personnes destinées à accueillir des doctorants dans leur organisation et à interagir avec le monde de la recherche académique.

Si les contributions de cet ouvrage font état de retour de chercheur sur leur terrain, témoignant d'une diversité de situations, de postures, portant sur des objets divers et dans plusieurs disciplines, ces retours sur des thèses Cifre abordent la place de la recherche au sein de milieux peu acculturés au monde scientifique. En filigrane, ils donnent un point de vue éclairant sur la connaissance (ou la méconnaissance) de la recherche actuelle. Ils pointent de manière centrale la question, non résolue au terme de ces dix chapitres, des possibilités d'une recherche critique dès lors que le chercheur est embarqué sur et dans son terrain.

## Négocier sa posture

La première partie de l'ouvrage porte particulièrement sur la fabrique du rôle et de l'identité du chercheur en Cifre, doublement positionné entre deux mondes professionnels. Ghislaine Gallenga débute cet ouvrage en relatant justement ce paradoxe de l'appartenance à ces deux mondes qui peut avoir des développements inattendus. Entre incompréhension et instrumentalisation de la posture de recherche par la structure, elle montre que l'immersion sur le terrain est à la fois source de conflit et heuristique. De manière contre-intuitive, elle souligne que lors d'un conflit social, la neutralité (par rapport aux acteurs de la grève) n'est obtenue que par l'engagement, par l'acte de se déclarer gréviste. Antoine Lévêque et Jordan Parisse poursuivent par une réflexion sur la construction de leur posture de recherche, partant de leur double retour d'expérience en collectivités territoriales. Ils rendent compte de la manière dont leurs positions et leurs postures se sont articulées, construisant chemin faisant leurs rôles de chercheurs en immersion. Ce chapitre pose la question du double positionnement dans des milieux peu acculturés à la recherche, notamment en sociologie. Il montre ainsi comment la construction du rôle du chercheur implique des négociations et compréhensions des attentes implicites des employeurs. Par un travail réflexif sur leur rôle et les politiques dans lesquelles ils étaient engagés, les deux auteurs analysent la manière dont ils ont tiré parti des tensions et des épreuves liées à leur rôle de chercheurs, engendrées par un désajustement entre leurs postures et leurs positions, comme un matériau de l'enquête. Dans un troisième temps, Pauline Ouvrard et Nicolas Rio abordent la question du double positionnement et de l'implication du chercheur comme un processus d'acculturation simultanée entre deux mondes professionnels, celui de la recherche académique et des bureaux d'étude centrés sur l'action publique territoriale. En portant un regard analytique sur ces deux milieux professionnels qui entretiennent une volonté de dialoguer, mais des attentes et des codes différents, les deux auteurs décrivent les conséquences de cette double appartenance sur leurs postures et leur travail de recherche. L'imbrication de leurs deux milieux d'appartenance, loin de leur apporter un rôle de doctorant en Cifre prêt-à-porter, a créé des zones d'incertitudes et les a conduits à s'interroger sur la place du milieu de la recherche au sein des milieux professionnels et sur la possibilité d'être critiques. En jouant de leurs rôles dans les différents espaces, parmi les chercheurs ou parmi les praticiens, ils ont été conduits à construire un équilibre fragile et difficile à tenir. Ensuite, Nadia Okbani analyse les différents rôles en situation qu'elle a endossés en tant que doctorante en sciences politiques pendant son terrain d'enquête en soulignant la pluralité des identités du chercheur sur son terrain et l'importance du travail de distanciation. En revenant sur l'imbrication de son objet de recherche et de ses missions professionnelles, elle éclaire la question de l'évolution des postures adoptées. Elle pose ainsi la question centrale de l'influence de ces différentes postures sur la recherche menée, en les considérant à la fois comme des contraintes et des ressources pour saisir la politique qu'elle analysait au cours de sa Cifre. Enfin, dans le dernier chapitre de cette partie, Ophélie Touchard discute de la problématique du multi-positionnement du chercheur en montrant l'évolution de la posture et de l'implication du chercheur sur son terrain : elle rend compte de deux immersions au sein d'une même collectivité territoriale, en éclairant sous deux angles le poids du

terrain d'enquête dans la construction des rôles du chercheur en sciences politiques et en aménagement et urbanisme. En interrogeant l'implication du chercheur sur son terrain d'enquête et les conditions sociales et politiques de son travail, elle analyse la neutralité du chercheur en sciences humaines et sociales, dans un contexte de montée en puissance de la consultance et de l'expertise dans l'action publique. Elle fait alors du travail réflexif et de l'analyse des conditions d'enquête une étape nécessaire de la recherche.

## Négocier sa recherche

Si la seconde partie de l'ouvrage aborde les questions liées à l'identité du chercheur au sein de son terrain d'enquête et de travail, elle porte particulièrement sur les conséquences engendrées sur le sujet de recherche. Nicolas Bataille analyse la manière dont son intégration progressive dans sa structure d'accueil l'a conduit à faire évoluer son objet de recherche. En explicitant le travail de distanciation et ses conditions au sein même du travail quotidien, il montre comment il a adopté un double positionnement en tant que chercheur et salarié, s'éloignant du rôle que la structure lui avait prescrit. Tenant le « cap épistémologique<sup>25</sup> » ce jeu d'équilibre l'a conduit à adapter son sujet à ce que le terrain de travail et son regard de chercheur impliqué lui donnait à voir. En rendant compte de ses stratégies de négociation de son rôle de chercheur au sein d'un grand groupe industriel, Hadrien Coutant analyse quant à lui la manière dont il a pu conserver une forme d'ambiguïté autour de son rôle de chercheur au sein de la structure d'accueil. Ce jeu autour des attentes implicites et explicites de son employeur lui a permis de mener à bien sa recherche en jouant sur les conceptions mêmes de la science. Il montre alors comment il a pu jouer de son identité pour redéfinir son objet de recherche au cours de la thèse, parfois au prix de certaines tensions. Cette contribution souligne ainsi avec intérêt comment la négociation autour du positionnement du chercheur, dans un contexte où le chercheur est soumis à des injonctions parfois opposées conduit à des arbitrages féconds pour la recherche. Flavie Ferchaud retrace ensuite l'évolution de son objet de recherche au sein la collectivité territoriale qui l'a embauchée, considérant la thèse Cifre comme un dispositif peu directif qui conduit l'ensemble des parties prenantes à le modeler. Elle souligne elle aussi que son rôle peu défini au démarrage de sa thèse lui a permis de se positionner et de construire son rôle. Cette situation d'incertitude l'a conduite à s'interroger sur sa posture et son implication, montrant alors comment l'objet même de la recherche s'est déplacé. La construction du sujet de la thèse fait l'objet du chapitre suivant. Estelle Vallier montre alors comment le sujet de thèse se construit par des jeux d'ajustement entre les deux mondes auxquels elle appartient progressivement, portant sur l'organisation de la thèse, la méthode, la temporalité de la recherche, la vision de la science sur son terrain et sa posture de chercheuse. Sa contribution interroge directement la question des représentations de l'employeur et du monde académique sur la Cifre et spécifiquement la manière dont l'objet de recherche peut évoluer dans ce jeu d'ajustement et incarner un compromis entre des

---

25 Olivia Foli, Marlène Dulaurans, « Tenir le cap épistémologique en thèse Cifre. Ajustements nécessaires et connaissances produites en contexte », *Études de communication* 40, 2013, p. 59-76, URL : <http://edc.revues.org/5118>.

attentes différentes et parfois contradictoires. Enfin, Manon Pesle clôt cette partie en analysant son expérience de chercheuse en Cifre au regard de l'évolution de son objet de recherche. En prenant au sérieux la place de la subjectivité du chercheur et particulièrement ses émotions tout au long du terrain d'enquête, entre tensions et plaisirs, elle montre comment ses affects en relation ont été des ressources heuristiques pour comprendre et objectiver l'évolution de son objet de recherche de l'entrée dans son terrain d'enquête à sa sortie. Ce chapitre prend le parti d'assumer le travail de réflexivité du chercheur situé comme un travail à part entière, permettant d'éclairer les cuisines de l'enquête et de la construction de l'objet de recherche.